

APRÈS-COUP ET ANTICIPATION

Cécile Hermann-Gonard

...«le psychanalysant (ce qu'on appelle le psychanalysé par anticipation)» (1)

Rien n'était anticipé (2), double négation; Il y avait anticipation à l'assemblée où fut lancé l'appel du 20 Juin 1982: «Inscrivez-vous, envoyez vos noms, adresses, et vos projets». Il y avait anticipation sur ce qui adviendrait par la suite du fait de la forme de cet appel, du caractère des réunions qui l'avaient précédé. Lors de la dernière, les membres du premier cartel n'ayant pas abouti à un texte commun exprimèrent chacun leur projet de travail, et n'en lancèrent pas moins ensemble l'invitation à l'assemblée du 20 juin. Le désir soutenait la diversité de l'entreprise.

Les demandes formulées par pas mal d'assistants pour en savoir plus sur l'avenir, l'orientation, les fins de cette future institution, leurs étaient renvoyées comme : «prenez en votre part, cela dépend de chacun».

« Le Rien » anticipait, anticipation sur ce que l'on ignorait de la suite, des effets de cet appel : la surprise, les méprises, les impasses, le travail, le mi-dit, ce qui tombe en cours de route devant la vérité à venir qui se cache d'autant plus qu'elle est sollicitée.

Savait-on quelque chose de cette institution dont la charpente pourrait apparaître dans l'après-coup comme sur un cliché de radio le squelette, transparent, du rien bordé de plus opaque?

Un texte est parfois l'après-coup d'un travail de cartel, n'anticipe-t-il pas sur ce qu'il va déclencher, produire comme effets, voies nouvelles, interrogation ?

Ce « Rien n'était anticipé » avait une signification: «Non, tout n'était pas joué par quelques machiavels tirant les ficelles» bruit qui circulait alors dans les couloirs. Ce qui importe c'est ce que nous avons entendu de cet appel dans l'anticipation d'une démarche à venir.

Autre inattendu et inentendu de ce texte

Quelques chose peut s'inscrire dans un texte, comme dans un discours, qui échappe à celui qui l'écrit ou le dit et c'est dans l'après-coup de la lecture qu'il le découvre, perdu, coupe de lui, livre à la lecture de tous.

«Rien» et «tout» peuvent venir en place de «a»; Tout : leurre tenace; un objet substitut, « notre existence la plus radicale » (J.L.) aussi bien que « la perte, le manque » qui insistent dans ce texte (3), quinze fois, rien que cela; l'I C S nous joue de ces tours en

anticipant sur la prise de conscience de notre parole, de notre écrit. « Tout » peut venir massivement en place de « a » éteindre, étouffer le désir.

Impasses dans le destin de l'objet

N'y a-t-il pas entre la cause du désir « la chose perdue comme telle » et l'objet, substitut, leurre, leurre nécessaire, fantasme (notre porte sur le Réel) un va et vient permanent, un battement, une palpitation et dans ce va et vient le risque de confondre (rapprochement, collage) cause et objet ? N'est-ce pas plutôt dans la trajectoire entre ces deux pôles éloignés, que peuvent advenir les effets de cette dialectique ?

Pour y échapper, sans doute y a-t-il possibilité de perversion dans l'idéologie ou l'article de foi en ce sens que ce qui nous gêne ou ce que nous ignorons peut être transféré ailleurs : politique, religion, vérité philosophique, maîtrise du langage. Transfert très lourd et imaginaire d'investissements libidinaux souvent non soumis à l'épreuve des signifiants et de la castration symbolique (Il n'y a pas d'Autre de l'Autre).

Quelques remarques cliniques

Le deuil ne vient-il pas dans cette place (« a ») occupée précédemment par l'objet aimé et mort, avec une charge d'autant plus grande que celui-ci était « indispensable » ou supposé tel au sujet. Puis au bout du travail de deuil, travail de transfert, adviendra le deuil du deuil, l'objet en tant que tel perdu.

Dans la cure, « Ça » anticipe toujours (wo es war, soll ich werden) et dans l'institution, dans les cartels, le savoir textuel, non su, I C S anticipe, peut s'exprimer, faire de fugaces irruptions et redonner vie au savoir conceptuel (Référentiel) en le renouvelant, le complétant encore et toujours.

Dans les entretiens préliminaires à la cure, certains éléments sont énoncés par le futur analysant dont on perçoit le caractère anticipé et qui réapparaîtront dans le courant de l'analyse.

Le signifiant du transfert (cf algorithme du transfert) en opérant l'amorce de celui-ci sur l'analysant S.S.S. n'anticipe-t-il pas non seulement sur l'ensemble de l'analyse (vérité de la Palice), mais sur certains moments, fragments du discours qui révèlent alors les motifs qui avaient rendu opérant ce signifiant venu d'ailleurs (l'analysant avant que l'analyse ne soit entreprise, information préalable sur l'analysant) ?

Jacques Lacan nous invite à plusieurs occasions à « l'entendement » ; l'entendu refoulé anticipe sur la compréhension à venir (Cs, Ics, Pcs, Cs).

Ne s'agit-il pas dans le savoir non su (inconscient) « d'une certitude anticipée » aussi bien dans le temps chronologique que dans le temps logique et, ce me semble une raison essentielle pour que notre interprétation (rare) se fasse au « bon moment », moment où son effet va permettre chez et par l'analysant le dévoilement de ce qu'il savait déjà, le bon moment dans le discours de l'analysant, le bon moment dans le cheminement inconscient de l'analysant à l'écoute du discours du sujet analysant ?

N'avons-nous pas tous eu, comme analysant ou comme analyste au moment d'une interprétation, un effet de surprise ?.., rencontre chargée d'émotion devant ce dévoilement,

cette révélation. «L'analyste est celui qui par l'interprétation rappelle la jouissance». Nous dit J. Nasio («l'inconscient à venir»).

L'après-coup et l'anticipation, manifestation de transfert, témoignent de la division du sujet, comme d'autres formations de l'inconscient.

(1) J.L : Proposition du 9 octobre 1967. ANNUAIRE DE L'E.F.P. 1971-75.

(2) C.H.G. *quelques pas dans la perspective d'une éthique pour l'institution* les CCAF sept. 1983. p. i 2. «... Rien n'était anticipé, noms et projets étaient représentants de sujets désirants. »

(3) : *Quelques pas dans la perspective d'une éthique pour l'institution les CCAF.*